L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI, 28 FÉVRIER 1890.

BULLETIN ARTISTIQUE.

XV

Un hiver, de nom seulement—Les de plaisirs—Des habits noirs surmenés—Le Carême et le prochain mode—Les six mois d'exploitation d'autrefois — Théâtre de l'Opéra—La direction—Bruits dans Landerneau—Une petite rumeur—Succession non ouverte—Menace d'opéra anglais—La Charte de l'Association de l'Opéra—Deux hypothèses—Le Cid—Les modernes—Les Parnassiens et la Rime—Du rôle de la mélodie dans le drame lyrique — M. Jules Massenet, sa partition — Mme Dauriac. — M. Mary. — M. Balleroy. —M. Saint Jean.— Mme Beretta. —M. Geoffray.—Le ballet.—M. d'Alessandri. —Mlle Rossi.—Mlle Delas.—Mlle Vercesilli.— M. Lenfant.— Une ovation.— Roméo et Juliette — Les Dragons de Villars.—*M. Fürst.—Mlle Valgalier.—Mme Beretta.—Bénéfice de MM. Debor et Maire.*—Le Prophète.

C'est qu'aussi tout le long de cette saison d'hiver, ou plutôt de prétendu hiver, la ronde des plaisirs s'est poursuivie sans discontinuité pour ceux qui sont du monde militant. Bulletinières et bulletiniers ont dû avoir fort à faire pour contenter ceux qui veulent être tenus au courant de toutes les fêtes, petites ou grandes, que l'on multiplie aujourd'hui sous les appellations les plus étranges, les plus baroques. Les salons ont décidément aussi leur argot. Toute une étude à faire.

Oui, pendant les trois ou quatre derniers mois, les habits noirs—cette morose pelure qu'aucun tailleur n'a été assez ingénieux encore pour remplacer par quelque chose de moins banal, les habits noirs ont eu vraiment service actif. Et comme les années de campagne comptent double, ils ont été fortement éprouvés par cette saison à fond de train. On a dû en rencontrer de ci de là, dont le courage malheureux portait des atteintes sérieuses. Et ils allaient au feu, encore, toujours, ces héroïques blessés.

Mon vieil habit, ne nous séparons pas!

Un refrain de Béranger que je fredonnais, l'autre jour, en faisant un pèlerinage à la Mecque où se repose mon habit à moi, depuis bien des années. Souvenir préhistorique. Dors, vieil ami, et vieil habit.

Donc, après ce très mouvementé semblant d'hiver, beaucoup des plus jeunes eux-mêmes sont surmenés; ceux d'un âge plus.... grave, pitoient, se sentent fourbus et aspirent à l'heure où ils pourront se mettre au vert. Chez quelques-uns aussi la bourse est forcément allégée; ils n'en conviendront point peut-être, mais c'est conséquence logique pour qui se croit obligé de prendre le diapason de plus opulents que soi.

Et vous le savez, ceux là sont bien les véritables pauvres. Le plupart enfin, jeunes filles, femmes de toute jeunesse, ou de toute antiquité, hommes de tous les âges sont blasés de spectacles, de soirées, et pour l'instant un besoin de repos se fait sentir. C'est nonchalamment, très nonchalamment que, la nécessité étant représentant encore, on fait une fois de plus, une dernière fois, le nœud, maintenant un peu négligé, manqué de sa cravate blanche.

Et puis, le Carême est venu, beaucoup le suivent, cela va de soi, en pleine sincérité; d'autres aussi qui cependant n'ont pas encore eu leur chemin de Damas, se conforment à la règle, quitte à en notablement tempérer les austérités.

Telle est la période où nous voici. Elle est donc peu propice au théâtre et c'est ce que la direction de l'Opéra est fort heureuse de pouvoir, après toutes ses obligations honorablement remplies, s'échapper de cette passe ou impasse. Il est temps de fermer.

Ah! il n'en fut pas toujours ainsi. Je me rappelle l'époque et elle n'est pas bien éloignée, où, directeurs, nous étions contraints—*volentes aut nolentes*—de fournir campagne de six mois pleins. Diable! le public ne l'entendait pas autrement. Vous aviez beau lui parler de ces quarante et quelques jours de Carême—page le plus souvent blanche comme avoir, comme recette—il demeurait sourd à vos réclamations, si légitimes qu'elles fussent. Faites maigre! pensait-il; n'est-ce pas la règle? Il lui fallait son semestre de plaisirs; et si on cela vous prétendiez lui couper les vivres, adieu son appui, adieu l'abonnement. Que de naufrages financiers ces six semaines du Carême ont amenés!

Et cependant il faudrait désirer le retour de cette exploitation de six mois, car elle facilitait notablement l'œuvre de l'impresario. Pensez y donc: en France, en Europe, les engagements sont de sept, huit, neuf mois, sans compter qu'à Paris ils courent généralement d'un bout de l'année à l'autre.

Ces six mois d'exercice étaient déjà pour les artistes venant à la Nouvelle-Orléans un assez sérieux écart; mais enfin ils l'acceptaient encore sans trop de regimbement.

Aujourd'hui, il en va tout autrement. Les éléments de notre public ne sont plus les mêmes; une bonne partie de celui-ci, et précisément celle qu'il faut citer au premier rang des soutiens de la scène lyrique française, est voyageuse, émigre tôt; s'en va, qui au Nord, qui en France, en Angleterre, en Europe.

Non seulement elle n'impose plus le semestre d'activité dont je viens de parler, mais elle refuserait d'y souscrire. Quatre mois de spectacles sont le maximum qu'elles acceptent. Aux directeurs de manœuvrer sur cet étroit et difficile terrain.

Cela est fâcheux, très fâcheux.

On discourt souvent sur notre théâtre français et sur les moyens d'en assurer l'avenir. Eh bien, laissez-moi vous dire que cette reprise des six mois d'exploitation—que je sais fort malaisée, sinon impossible pour l'instant—est en première ligne de ces moyens.

Ils décideraient le consentement d'artistes recherchés—scène et orchestre—et en bien des cas feraient consentir à une certaine diminution sur le montant des appointements.

Pour réaliser semblable combinaison, pour qu'un directeur en prît les risques, il faudrait aussi, bien entendu, que les abonnés, de quatre mois aujourd'hui, étendissent à six leur responsabilité et missent ainsi l'administration à l'abri des menaçantes éventualités du Carême et de sa trop maigre chère.

Afin d'atteindre ce but, il serait besoin sans doute d'un peu plus de courage à la poche; mais ce sacrifice, assez léger, ce me semble, pour les classes aisées, vaudrait à l'Opéra un immense pas en avant.

On en a considérablement parlé en bien et en mal de cet Opéra, qui tout à l'heure va fermer ses portes, et que tôt on regrettera; c'est le fait de chaque année.

Je ne vous entretiendrai pas, aujourd'hui du moins, d'agissements dont l'objet serait de produire un changement de main comme direction; je ne m'occuperai point, pour l'heure, des aspirants à une succession non ouverte, me paraît-il, et je me renfermerai d'autant plus volontiers dans ce silence provisoire, que j'ai la conviction et l'espoir qu'il ne surviendra aucune mutation dans l'administration pour la saison 1890-1891. J'estime que la direction Maugé, ayant fait sa soumission, son *application*, comme on dit en anglais, rien ne sera modifié sous ce rapport; ce dont je félicite d'avance et le public et le Conseil de Direction de l'Association de l'Opéra.

En maintenant l'impresario actuel, ces messieurs feront acte de justice et de prudence. Ils sont gens trop sérieux pour se laisser aller à des griefs sans portées; ils sont trop familiarisés avec le terrain des affaires pour entendre à des combinaisons hasardeuses, d'un fantaisisme fort dangereux, pour dire le moins.

Que si l'on souscrivait à des aspirations dont le simple exposé a trahi maintes fois une incompétence flagrante, je ne donnerais pas un mois d'existence à l'Opéra.

En attendant l'action très prochaine de l'Association, complimentons la direction qui, après une campagne infiniment laborieuse, et malgré plusieurs quasi-désastres auxquels le mieux intentionné, le plus fin ne peut pas toujours échapper, arrive avec honneur à la fin de son entreprise, et va congédier les artistes, sans qu'aucun d'eux, même le moins méritant, ait le droit de la plainte.

On fait garantir entière confiance dans une administration qui aura rempli ainsi dûment ses contrats, alors même qu'il n'aurait [illegible]; ce qui est, me dit-on.

D'ailleurs, dans les deux hypothèses: déficit ou gain, cette confiance se commande, me semble-t-il. S'il y a eu perte, les paiements n'en ont pas moins été effectués avec une invariable régularité; le plus souvent d'avance; si un bénéfice est constaté, ce que je ne crois pas, ce serait là un nouvel apport de solvabilité.

Il y a donc eu encore quelque bruit dans Landerneau, à propos de l'Opéra—tête de Turc pour quelques-uns; mais avant que ces passagères attaques, très apaisées du reste, s'élèvent en cyclone et l'atteignent, il coulera beaucoup d'eau, je l'espère, sous les ponts que pourrait avoir le Mississipi.

On a fait récemment circuler la rumeur, m'assure-t-on,—mais en cela je ne saurais rien affirmer—que d'aucuns, en vue de l'opposition partielle, et peut-être aussi partiale, faite à la direction Maugé, avaient formé le projet d'offrir ronde somme aux propriétaires du théâtre de la rue Bourbon, afin d'en devenir les locataires, d'en changer la destination actuelle et d'y inaugurer l'opéra anglais. Qu'en dites-vous?

Cette rumeur, ajoutons le bien vite, n'a rien pour inquiéter, présentement du moins. En effet l'une des premières clauses de la Charte de l'Association déclare que sa salle ne sera louée à un impresario que pour l'exploitation du "*grand opéra français par une troupe d'ordre.*"

Il en résulte que l'anglomanie dont je viens de parler—existe-t-elle ou non, je l'ignore—ne pourrait s'imposer qu'après rappel de la clause susdite. Or, à connaître les éléments de cette Association, le goût artistique de ses membres, toute crainte de ce genre est illusoire.

Seulement cette intention, si elle existe réellement, encore à l'état latent, est un fait que je juge urgent de signaler; elle tendrait à indiquer que la petite guerre déclarée un instant à la direction Maugé, a porté ses fruits, a encouragé l'action dans un autre sens et donné l'idée d'un projet, dont l'accomplissement serait ici la dégringolade, certaine et à courte échéance, de l'art lyrique.

Mais assez là-dessus et afin de ne point avoir trop d'arriéré quand viendra la clôture de l'Opéra—le samedi 8 mars—arrivons à la besogne accoutumée, à la critique musicale, et occupons-nous d'un ouvrage dont j'ai déjà parlé à mes lecteurs, mais qui est d'une trop haute autorité artistique pour que je n'en écrive pas une plus complète appréciation: *le Cid*.

On le sait, il est une école—les Parnassiens—riche en talents—d'ailleurs, qui non seulement vise au premier rang dans les lettres contemporaines, mais encore prétend en poser les lois, en codifier, édicter les pandectes souveraines. Le législateur ou un des législateurs de ce nouveau Parnasse,—M. Théodore de Banville, un brillant versificateur, un délicieux diseur à coup sûr, dont les charmants caprices graphiques font songer aux plus exquises coquetteries du Cellini, M. Théodore de Banville, dis-je, a lancé, il y a plusieurs années déjà, un "*Petit traité de poésie française,*" où il bouleverse, saccage toutes les idées reçues, consacrées jusque-là. De par son rescrit, son ukase, l'accessoire devient le principal, et la *pensée* que nous supposions être la dominante, en matière d'œuvres de l'esprit, de poésie surtout, la pensée semble n'être plus, à le lire, qu'une subordonnée de la rime.

Il écrit, par exemple: "*On n'entend dans un vers que le mot qui est à la rime,* et ce mot est le seul qui travaille à produire l'effet voulu par le poète."

Je cite textuellement, remarquez le bien et les italiques sont de l'écrivain lui même.

Plus loin il vous dira: "C'est donc le mot placé à la rime, le dernier mot du vers qui doit, comme un magicien subtil, faire apparaître devant nos yeux tout ce qu'a voulu le poète."

Et encore, insistant sur la consonne d'appui dont il s'est constitué le soutien, le Grand Electeur, M. de Banville écrit: "Sans consonne d'appui, pas de rime et, par conséquent (*ne conséquent* est risqué, ce me semble), pas de poésie; le poète consentirait plutôt à perdre en route un de ses bras ou une de ses jambes qu'à marcher sans la consonne d'appui." La consonne d'appui c'est, par exemple, la lettre C dans *chercher*, dans *broncher*; l'r dans *irréparable*, dans *misérable*, etc., etc.

Nul ne saurait contester l'autorité de M. de Banville, néanmoins je doute que son édit s'impose jamais; je doute qu'il soit jamais admis que la rime constitue avant tout la poésie et que le reste se range en sous ordre. Du diable si jamais l'imagination cèdera jamais ainsi le pas à cette vassale; si le poète sacrifiera une pensée parce qu'il n'aura pas pu l'enchâsser dans des rimes suffisamment riches. Si ces belles jumelles naissent parfaites à l'évocation de l'écrivain, tant mieux; mais à coup sûr il ne rejettera pas des idées *fortes*, *géniales*, sous le prétexte que la ressemblance entre les deux jumelles qui lui sont nées, n'est point parfaite.

Pour ma part je préférerais des vers blancs où l'imagination rayonnerait, aux rimes les plus opulentes, les plus *rondebilles* qui agiraient en couvre-feu. Je laisserais de côté, et résolûment toutes les consonnes d'appui du monde, pour un vers généralement venu, et dont la rime boiterait cependant.

Que la rime obéissante, fastueuse accompagne la pensée radieuse, comme dans Victor Hugo, bravo, l'art est en fête, mais il demeure absolument incomplet, terne, s'il se revêt de la seule rime. Car je ne crois nullement à la *loi absolue* posée par M. de Banville que, "quand la raison manque, c'est parce que la rime manque également."

Paradoxe présenté, sans doute, avec un très gracieux tour, avec infiniment d'esprit, mais paradoxe néanmoins.

Si l'on accordait cette suprématie à la rime que d'admirables pages ne faudrait-il point supprimer en Alfred de Musset, par exemple. Celui-là, soit dit en passant, gêne assez la théorie de M. de Banville pour qu'il la fasse plier quelque peu et consente à des concessions à l'endroit de l'adorable poète, qui ne recule point devant les violences infligées à cette rime. *Rolla* n'a pas toujours la consonne d'appui, mais c'est *Rolla*.

Cette législation parnassienne, en fait de poésie, a comme son pendant dans une chapelle de musique moderne, de musique contemporaine, où certes les artistes de haute valeur ne sont point rares.

Ceux là aussi me semblent faire trop bon marché de la pensée par excellence, musicalement parlant; je veux dire la mélodie. Il en est trop qui s'exclameraient volontiers, et pour cause peut-être; A bas les imaginatifs!

A Dieu ne plaise que je méconnaisse au théâtre les splendeurs de l'orchestre, l'imagination qu'on y dépense; les jouissances accentuées qu'il cause; mais j'ai toujours été d'avis, j'ai toujours soutenu ici et je maintiens que dans le drame lyrique le chant a le pas sur l'accompagnement. Il faudrait autant en vouloir au compositeur qui étoufferait la mélodie sous l'instrumentation, qu'à celui qui prétendrait orner de draperies, plus ou moins réussies, les chefs-d'œuvre nus de la peinture et de la sculpture. Or le cas se présente trop souvent.

Je parlais tout alors des talents qui brillent dans le groupe des compositeurs relativement nouveaux, jeunes; des modernes. Au premier rang de ceux-là, le succès et une autorité très réelle ont placé M. Jules Massenet.

Si son nom n'a pas encore l'auréole de gloire, la flamme que rayonnent les grands maîtres, du moins bien de la lumière jaillit déjà de ce nom, celui d'un artiste, non seulement hors de pair, mais convaincu aussi.

J'ai entendu *le Cid* deux fois seulement au théâtre, et, à mon sens, je suis loin, bien loin du compte, pour pouvoir en saisir les détails, la marche même de l'ensemble. Je ne me permettrai donc point de conclure, même à mon point de vue, au sujet de cette création. La connaissance que j'en ai, à la rampe, est trop incomplète pour que je m'y risque. L'expression de sensations reçues, voilà tout ce que je prétends essayer ici.

Tout d'abord, une chose me frappe en écoutant *le Cid*; je me rappelle, comment dirai-je? toute une gracieuse nichée de feuilles volantes signées: Massenet; ce que l'éminent jeune maître estime sans doute être la petite monnaie de son talent, et ce qui, à mon avis, est la dépense d'un esprit attirant, attachant au plus haut point. Oui, il y a là tout un vol de mélodies bien ailées, poétisées, qui s'élancent, montent très haut le plus souvent, et je me dis que celles-là, employées avec l'art profond de M. Jules Massenet et se liguant pour une victoire de théâtre, pour la composition d'un opéra enfin, obtiendraient certainement cette victoire.

Mais quoi! le plus haut talent s'inféode parfois à un programme; il obéit à un mot d'ordre; ici parce qu'il a promis allégeance à une école, là, parce qu'il est lui-même chef de cette école.

Or, il me paraît que M. Massenet, mélodiste fécond, charmeur, à ses heures, s'ingénie parfois à mettre une sourdine aux ravissements du chant, quand il élargit son cercle, quand il fait du grand art. L'orchestration a sans doute dans l'opéra une importance plus marquée que celle de la rime dans la poésie, mais enfin c'est un manifeste contresens, je ne puis me dérober à cette conclusion, que de lui accorder la priorité sur la mélodie, dans le drame lyrique. Laissez ses droits à la symphonie; mais qu'elle n'empiète pas. Encore un coup c'est faire confusion avec la symphonie. Toute chose à sa place. Au théâtre c'est un puissant facteur que l'orchestre, nul n'y contredit, mais le chant avant tout, s'il vous plaît. La musique n'a point pour objet, devant les masses tout au moins, d'établir que M. un tel est maître de toute technique; elle serait impitoyablement, mathématiquement insipide—et là se réduirait sa mission.

Rossini, à la fin de sa carrière, rédigeant un testament dans lequel il pensait charitablement aux musiciens indigents, et fondant un asile à eux destiné exclusivement, Rossini, cet amant heureux de la mélodie, eut mille fois raison lorsque, dans ce même testament, il instituait un prix acquis périodiquement à l'auteur d'une œuvre s'affirmant spécialement par le côté mélodique.

Il sentait bien qu'elle était délaissée l'enchanteresse de toujours, à laquelle on fait infidélité, mais on revient encore et encore; et il protestait dans ses *ultima verba*, et il voulait lui continuer son culte, même outre-tombe.

A coup sûr il est dans le *Cid* des mélodies de haut vol, mais il semble qu'à cet endroit M. Massenet, dont je rappelais tout à l'heure la richesse, ait fait de l'économie voulue. Pourquoi? son fonds, j'y insiste, est infiniment plus opulent qu'il ne le laisse paraître.

C'est à l'orchestre, à l'orchestre surtout qu'il poursuit ses prodigalités. On dirait—là encore comme dans maintes productions contemporaines—que les chanteurs servent de comparses aux instrumentistes. Tables renversées, vous aurez beau dire.

Victorien Sardou, dans l'une de ses comédies: *La famille Benoiton*, s'il m'en souvient, s'élevant contre la façon dont les femmes s'attifent et déparent leur beauté, canonise la mousseline et adresse une exquise invocation à Sainte Mousseline.

Le trait pourrait trouver son application dans l'opéra moderne; on se prend à désirer que le compositeur se contente parfois de simple mousseline et qu'il ne fasse point disparaître la beauté mélodique sous l'ornementation instrumentale.

On ne peut admettre, me paraît-il, que les clartés éclatent systématiquement à l'orchestre, au prix de nébulosités dans le chant. Cela ne peut être adopté comme règle que par ceux dont l'imagination est dormeuse, drame lyrique parlant. Insurrection des réverbères à huile contre la lumière électrique. Mouvement rétrograde; car j'imagine qu'on ne contestera point la science aux maîtres disparus ou survivants qui ont mis tant de poésie dans le chant, tout en rayonnant à l'accompagnement.

Ceux-là cependant ont leurs négateurs; on leur cingle le mot: *démodés*, comme un coup de stylet; ainsi font les petits *bravi* de l'art.

A Dieu ne plaise qu'il faille penser que l'humanité se cristallise, qu'elle se fait stationnaire; non, c'est d'elle aussi, c'est d'elle surtout qu'on peut dire qu'elle est un chemin qui marche.

Les paradis ne sont point perdus; ils demeurent ouverts à qui en mérite l'entrée; mais ne tentez pas d'en chasser ceux qu'y ont placés l'admiration, la religion universelle.

Je ne sais trop si Corneille—revenant à la vie—protesterait, ainsi que Victor Hugo, contre ceux qui accommodent à la musique tragédie ou drame. Le fait est que MM. Ad. D'Ennery, L. Gallet et Ed. Blau ont tiré habile parti du *Cid* et que celui-ci a valu de fort somptueuses pages à M. Massenet, orchestre et chant, Double résultat.

Car si j'ai fait des réserves; je n'en reconnais pas moins qu'il est là des mélodies—solos ou ensembles—dont le déploiement n'est peut-être pas toujours assez vaste—mais qui portent une belle empreinte, un cachet des plus distingués.

Citons à la hâte l'ouverture, d'une facture de maître, large, vibrante; la page: *O rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie!* de don Diègue, l'un des rôles les mieux réussis de la partition; le duo qui suit, entre Rodrigue et don Diègue, où se place la phrase si bien sentie: *N'as-tu pas entendu?* l'*Alleluia*, dit par l'Infante et que rehausse une toute remarquable rentrée des basses; l'ensemble, d'une attaque si franche (Rodrigue);

Ô tourment de la voir, ô douleur de l'entendre;
Comme il est loin de moi le bonheur attendu!

le fragment de récit, si fier, si crânement posé (le Roi):

Quant au nombre de ceux qui tentent l'aventure
Peu nous importe, car nous savons, je le jure,
Ce qu'il en restera quand nous aurons passé!

le ballet, sept numéros, toute une bijouterie mélodique, et orchestrale; le final du second acte, toute la page: *Il a tué mon père! Il a vengé le sien!* bien scéniquement traitée; *Pleurez, pleurez, mes yeux!* un chef-d'œuvre, une inspiration pleine de larmes et de drame; une de ces mélodies, venues d'un jet, qui s'emparent d'un auditoire, l'enveloppent, en font vibrer toutes les fibres, et enfin le duo qui conclut ce tableau; situation absolument fausse, mais où Massenet a sûrement fait du bel et bon drame lyrique.

C'est coloré, chaud; cela monte et continue la sensation profonde exercée par le morceau précédent: *Pleurez mes yeux!*

Duo qui conclut l'acte, ai-je dit, je me trompais, et c'est dommage. En effet, l'explosion qui en est la fin: *Paraissez Navarrais, Maures et Castillans!* (du Corneille) me paraît hors de place, musicalement parlant, et fait longueur. La manie des coupures est présentement fort répandue au théâtre, en voilà une qui se devrait opérer.

Ici l'ouvrage faiblit; on sent comme de la fatigue chez le compositeur, qui ne s'affirmera plus guère qu'à l'orchestre; sauf l'apparition de St-Jacques de Compostelle, effet scénique qu'on ne pourrait nier.

Le ciel me préserve de me joindre à ces esprits prévenus, égarés par des sympathies ou des aversions, et qui n'accordent de valeur au talent, et ne le reconnaissent que s'il est approuvé, visé, poinçonné, *ne varietur*, par tels ou tels.

Je me suis toujours attaché, dans ma carrière de critique, à ne m'inféoder ni aux individualités, ni aux écoles; sans doute j'ai eu, j'ai mes cultes—faux dieux peut-être—mais sans m'inquiéter de sa provenance, je salue le bien partout où je le rencontre.

Il y a du beau, du très beau dans l'œuvre de M. Massenet. L'homme qui a profondément étudié s'y révèle; mieux encore, on y reconnaît l'artiste, l'artiste de haute taille, qui s'élève au-dessus des banalités.

Peut être s'égare-t-il quelque peu à la recherche de la note personnelle; mais cette recherche elle même est une fierté que, pour ma part, je tiens en très grand honneur.

Massenet est un stratège de l'orchestre; il le manie en théoricien consommé toujours, en conquérant le plus souvent.

Avec cette famille des instrumentistes il vit en pleine intimité; il les mène superbement, non seulement aux combinaisons les plus savantes, mais aussi à des effets lumineux; il les isole, il les combine, il les entrecroise avec un art extrême; il sait le secret des plus délicieux accouplements de timbres; et ce n'est point au hasard, mais à des plans brillamment conçus qu'il doit ses batailles orchestrales gagnées. Il ne fait point abus des sonorités, de l'artillerie instrumentale, mais il en tire fréquemment un merveilleux parti. Il lâche ses cataractes orchestrales, en en restant le maître; il n'oublie pas son *quos ego*.

Cette maëstria qu'il montre à l'orchestre, n'est pas aussi continue à la scène, et il me paraît que sa dramaturgie lyrique n'a pas encore dit son dernier mot. Il est des effets auxquels il ne s'attache pas suffisamment; ses mélodies, son drame chanté tournent trop court, et son récitatif n'a pas encore toute l'ampleur voulue. Un côté faible.

C'est assurément un compositeur de talent, de talent très prestigieux aussi parfois, mais la puissante flamme créatrice, le génie qui passionne, n'est pas encore là.

Talent exubérant aussi, et qui peut-être fait trop long. Ces longueurs, les entr'actes sans fin les aggravent encore; hier, comme aux représentations précédentes, c'était interminable.

Si bien qu'il m'a presque paru, au cours de ces dix tableaux, que l'Infante avait grandi et don Diègue, vieilli.

A cette dernière représentation du *Cid*, Mme Dauriac (Chimène) était indisposée, est venu annoncer le régisseur-général; mais, en vérité, ce malaise n'était guère visible.

Cette fois encore elle a tiré tous les effets possibles de ce rôle, comme chanteuse; et, tragédienne, elle a supérieurement dramatisé la scène, très réussie d'ailleurs, où Chimène reconnaît que son père est tombé sous les coups de Rodrigue. Mouvement excellemment entendu; d'un effet puissant dans sa sobriété et à cause même de cette intelligente sobriété. La tempête qui éclatera tout à l'heure, est maintenant contenue encore. C'est vrai, c'est saisissant.

Je ne saurais trop louer Mme Dauriac du style et de l'expression vibrante qu'elle met dans l'interprétation du morceau déjà cité: *Pleurez, mes yeux*. Superbe inspiration, remarquablement comprise, traduite.

Nature manifestement intelligente, M. Mary a des élans heureux, au cours du rôle de Rodrigue; par exemple—la phrase du duo avec don Diègue: *Tout mon sang s'est glacé dans mon cœur éperdu! Hélas, tout mon bonheur perdu*, et dans le duo du troisième acte; mais ce rôle tout de chant et de déclamation lyrique n'est pas de ses meilleurs. Il y manque d'ampleur et d'expression.

M. Balleroy qui créa, à l'Opéra, l'envoyé maure, y a chanté aussi et quelque soixante-douze ou soixante quinze fois le rôle du Roi, dont la création est due à M. Melchissédec. Rôle tout de récit, de déclamation large, et qui demande ce que l'on appelle au théâtre: l'autorité. Cette autorité ne lui a pas manqué. Il sait scander, détailler le récitatif.

Et puisque je n'ai pas aujourd'hui le loisir de revenir sur le répertoire de l'autre semaine, je prends plaisir à noter en passant qu'*Hamlet* lui valait récemment un succès; succès mérité, et qui s'accentuera mieux encore quand il refrénera mieux sa fougue. Il sent vivement, mais il a parfois le défaut de cette qualité: l'exubérance.

La voix ne seconde pas toujours M. Saint Jean; pourtant quelques passages de l'important rôle de don Diègue lui ont été heureux.

Peu d'effets, ce me semble, à attendre des rôles de l'Infante et du comte de Gormas; Mme Beretta et M. Geoffray en ont tiré le meilleur parti.

Le ballet de M. Massenet est une page de premier ordre; le compositeur s'est montré là coloriste exquis; on ne sait vraiment auquel de ces sept motifs si distingués, si pimpants, si originaux, donner la préférence.

Une telle somptuosité musicale devait tenter M. d'Alessandri; aussi a-t-il fort artistement réglé ces tableautins chorégraphiques, qui ont été exécutés très gracieusement et sensuellement aussi parfois, par Mlles Rossi et Delas, que secondaient Mlle Vercesilli et tout le corps de ballet.

Mise en scène toute soignée.

Cette troisième représentation du *Cid* était donnée au bénéfice de M. Lenfant. Du monde et du meilleur aussi.

Au quatrième tableau le bénéficiaire a été l'objet d'une véritable ovation, à laquelle se sont associés public, artistes de la scène, artistes de l'orchestre. Au nom de ceux-ci et au nom de ceux-là, M. Perron, régisseur général, lui a présenté nombre de cadeaux, et d'autres aussi, venus des abonnés, des habitués en général.

Parmi ces envois un certain portefeuille qui aura mis dans une excellente confidence le bénéficiaire, glacé d'émotion, muet, au milieu de cette petite fête, et à peine capable de l'effort voulu pour les saluts officiels. C'est la récompense de la probité et du talent modeste.

J'aurais voulu vous parler du succès de M. Fürst et de Mme Beretta dans *Roméo et Juliette*; de Mlle Valgalier et de M. Fürst encore dans les *Dragons de Villars*, mais ce bulletin, sous le prétexte d'être arriéré, s'est incommensurablement allongé, et il n'est, chers lecteurs, si bonne compagnie qu'il ne faille quitter. Le matin vient et le sommeil aussi.

Le temps m'est laissé seulement de vous rappeler que demain la dernière représentation du *Prophète* se donnera au bénéfice de deux artistes fort recommandables: MM. Debor et Maire. Je reviendrai à cette soirée et aux deux bénéfices suivants, dans le numéro de demain.

L. Placide Canonge.

Le Comte de Paris.

Le Comte de Paris a adressé hier, de la Havane, une dépêche à notre vieil ami le général de Trobriand. Il lui annonce que des considérations pressantes—sans doute la mort récente de son oncle et beau-père le duc de Montpensier et le procès de son fils le duc d'Orléans—le mettent dans l'obligation de renoncer à sa visite à la Nouvelle-Orléans et de retourner en Angleterre. Il en exprime les plus vifs regrets.

Il s'embarquera aujourd'hui même pour Cadix, avec son frère le duc de Chartres.

Académie de Musique.

Rarement pièce fut mise en scène aussi soigneusement que la comédie: *Captain Swift*; rarement ouvrage fut interprété avec autant d'ensemble. Tant et si bien que presque toutes les scènes ont porté; que l'intérêt pris à l'œuvre ne se ralentit jamais, et que bravos et rappels sont de tous les instants.

Pas un sujet qui ne soit à sa place et—premier plan ou arrière plan—ne prête une aide intelligente à l'action.

Nous vous recommandons de nouveau M. Arthur Forrest, Mlle Rosa Rand; deux véritables artistes, qui sont au premier rang de la scène américaine. Aujourd'hui, avant dernière soirée de *Captain Swift*.

Dimanche, rentrée de Mlle Charlotte Thompson.

Théâtre St-Charles.

L'engagement du Miaco's Pantomime Company prend fin demain soir. Voyez donc l'amusante farce mimée: *Flick and Flock* et *Humpty Dumpty*.

Un monde d'insanités, mais qui forcent au rire; et c'est là tout ce que veut cette troupe.

Dimanche: *The Irish Hearts of Old.*

Grand Opera House.

La salle hier encore était très abondamment garnie; comme toute la troupe de R. Foster aura fait à la Nouvelle-Orléans un passage très fructueux. Hier soir, c'était *Carmen* qui, comme *Faust*, a obtenu bon succès.

Ce soir, *Martha*.

Musée-Théâtre.

Le nouveau programme, il date d'hier, a produit son effet; durant toute cette journée et la soirée de jeudi, les visiteurs ont été nombreux chez M. Eugène Robinson.

Pour les détails de ces spectacles, du Curio Hall, consulter l'annonce. On la trouvera à la première page de l'*Abeille*.

PORTUGAL.—LES CRIS DE "VIVE LA RÉPUBLIQUE! VIVE LA FÉDÉRATION IBÉRIQUE! VIVE L'UNION DES PEUPLES LATINS!"—UN NAVIRE ANGLAIS OBLIGÉ DE PARTIR SUR LEST.—OVATION A DES OUVRIERS ET A DES MARINS ESPAGNOLS ET FRANÇAIS.—LES ÉTUDIANTS D'OPORTO ET LE CONSUL ANGLAIS DE CETTE VILLE.—LE PREMIER NUMÉRO DU JOURNAL "LA RÉPUBLICANA LATINA."—Le *Siècle*, journal républicain de Lisbonne, publie une dépêche qui a été arrêtée par les autorités portugaises, relative au meeting de Coïmbre. Suivant cette dépêche, 2,000 personnes auraient parcouru les rues en criant: "Vive la République! Vive la fédération ibérique! A bas l'Angleterre! Vive l'union des peuples latins!"

Suivant une dépêche privée de Lisbonne, les ouvriers du port de Sétubal ont refusé de travailler au chargement d'un vapeur anglais qui a été obligé de partir sur lest.

La population a fait une ovation aux ouvriers, ainsi qu'aux navires espagnols et français mouillés dans le port.

Un commerçant anglais, résidant à Oporto, avait, dernièrement, écrit au *Times*, de Londres, une lettre dans laquelle il se plaignait que les étudiants de cette ville, entraînés par le mouvement antianglais, insultaient même des femmes anglaises qu'ils rencontraient dans la rue.

A la suite de cette lettre, le comité des étudiants d'Oporto a écrit au consul anglais pour lui demander s'il avait reçu de pareilles plaintes.

Le consul répondit qu'aucune plainte ne lui était parvenue, mais qu'il était de notoriété publique que des insultes de ce genre s'étaient produites. Le consul a terminé sa lettre au comité des étudiants par ces mots: "Désormais n'insultez que les hommes, et, s'il est possible, abstenez-vous d'insulter qui que ce soit."

Cette réponse du consul a vivement irrité les étudiants. Leur comité a publié une proclamation dans laquelle, au nom du peuple et des écoles, il proteste contre les assertions du consul et repousse ses conseils.

D'autre part, l'Association commerciale d'Oporto a décidé d'exclure de l'association le commerçant anglais qui avait écrit au *Times*; elle a voté une motion exprimant son regret pour les derniers passages de la lettre du consul d'Angleterre aux étudiants, passages qui, suivant l'association, manquent de tact diplomatique.

Le premier numéro du journal la *Republica latina* vient de paraître. Il prône les principes politiques proclamés par Gambetta qui voulait l'union des peuples latins, et il ajoute que cette union ne peut se réaliser qu'au moment où les peuples latins n'auront plus d'intérêts dynastiques à sauvegarder.

PRÉSERVATION DES CHAUSSURES CONTRE L'HUMIDITÉ.—Sur un feu modéré, faites fondre une certaine quantité de cire jaune; ajoutez-y ensuite, en remuant, même poids de saindoux ou de graisse et autant de miel; complétez votre composition,—après l'avoir retirée du feu—avec la moitié moins d'essence de térébenthine, et continuez de malaxer jusqu'à parfait mélange.

Avant d'appliquer, chauffez légèrement les cuirs et passez-y, au pinceau, plusieurs couches successives de cet enduit. Avec cela le cuir devient tout à fait imperméable, tout en restant souple, et on peut impunément barbotter dans l'eau ou dans la neige.

Les questions de Bébé:

—Maman, dis.... Pourquoi j'ai deux oreilles, puisque je n'entends jamais qu'une chose à la fois?

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 27 février 1890.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
7 heures du matin	72	22
Midi	76	25
3 P. M.	79	26
6 P. M.	76	25

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Wm. Fournade à Mlle Louisa Saulnay.
James M. Murray à Mlle Rose Schlumbrecht.
James M. Dykas à Mlle Emily Missova.

Naissances.

Mme Julius Ennemoser, un garçon.
Mme Alfred F. Théard, un garçon.
Mme Léon J. J. Bauchet, un garçon.
Mme Prosper J. Le Blanc, une fille.
Mme Sylvester Graffina, une fille.

Décès.

Patrick Smith, 44 ans, rue Tchoupitoulas, près Calliope.
John M. McIntyre, 18 ans, Passe Christian, Miss.
Mme Veuve Bridget Gleason, 52 ans, 8 rue Espagne.
Mary R. Estopinet, 8 mois, 160 rue des Français.
Elizabeth Burke, 5 mois, coin des rues Galennie et Annunciation.
Mary H. Mason, 13 mois, 263 rue Perdido.
*John B. Burgess, 5 ans, 22 rue Philip.

*Diphthérie.

Un cas de diphthérie a été signalé au No 71 de la rue Washington.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

Sun Mutual Insurance Company à B. Howard, trois terrains bornés par les rues Chestnut, Sixième, Colisée et Septième, $4,500.

J. Regan à Mme B. Vetten, un terrain borné par les rues Clio, Erato, Liberté et Howard, $1,200.

Mme E. Berger à Lawrence Adolphe, un terrain borné par les rues Clara, Melpomène, Thalie et Willow, $900.

E. A. Marie à J. Laporte, un terrain borné par le Canal Carondelet, les rues Marais, St-Pierre et Villeré, $3,500.

Mme J. R. Miles à D. A. Hackney, deux terrains bornés par les rues St-Charles, Carondelet, Girod et Julie, $9,800.

Ventes immobilières. — La Banque Nationale Germania vient d'acheter à M. J. F. Shaughnessey, de Brunswick, Ge., par l'intermédiaire de la maison Macon, Paul & Denis, l'immeuble qu'elle occupe rue Canal, entre Camp et St-Charles, pour $110,000.

Cour de Circuit.—John Galt & fils contre S. M. Gex.—Jugement en faveur des demandeurs pour $29,145.

Cour de district.—Planters and Merchants' Packet Company contre E. D. White.—Annulation de poursuites.

Cour Civile de District.—German Protestant Home contre les héritiers de feu N. J. Nicholson, en recouvrement d'un legs de $5,000.

Affaires Municipales. — Le contrôleur mettra le contrat des fourrières aux enchères lundi à midi.

—La perception des licences s'est élevée mardi à $11,188.

La crue.—Le niveau du fleuve était hier à 6 pouces seulement du plus haut niveau (16 2) observé depuis 1874. En maintes endroits les voies en bois conduisant sur les quais sont submergées et selon l'avis des capitaines de steamboats la crue est loin d'être terminée étant donné que les affluents du Mississippi sont eux-mêmes enflés par de récentes et abondantes pluies.

En présence de semblables prédictions, il est inutile de dire que le danger augmente chaque jour par la pression prolongée auxquelles sont soumises les levées. Partout on augmente le nombre des hommes chargés de la surveillance des rives et partout on travaille à les consolider; malgré cela, les signes de faiblesse s'accentuent de jour en jour et l'appréhension grandit proportionnellement. On signale beaucoup de points faibles tant en amont qu'en aval mais aucune rupture sérieuse.

La crevasse de la plantation Villeré a été fermée à grand'peine, et l'on pense qu'elle aura causé de grands dommages aux plantations riveraines.

Dans le port, les navires semblent être posés sur le quai; ils opèrent leur chargement et déchargement à plus de 15 pieds au-dessus du niveau du quai au travers duquel l'eau passe dans la partie la plus reculée du bord. L'eau est sur la voie du Louisville et Nashville, et une légère crevasse qui s'était déclarée dans la journée au pied de la rue du Quartier a été immédiatement fermée.

Les nouvelles arrivés hier soir de la plantation Villeré, annoncent que 125 hommes sont à l'œuvre, travaillant à la fois à la vieille et à la nouvelle levée, celle ci ayant cédé en 3 endroits sur une largeur de 20 pieds. Une de ces crevasses a été close et l'on pense que les deux autres le seront aujourd'hui si M. Villeré peut se procurer les matériaux nécessaires.

La crevasse de la vieille levée est toujours dans le même état, mais tout un travail préliminaire a déjà été fait pour la fermer et on pense qu'elle le sera d'ici à ce soir, si les matériaux ne font pas défaut. Le vent incommode considérablement les travailleurs, ainsi que le passage des steamboats et steamers qui produit des vagues sautant par-dessus la levée.

La levée entre la plantation Reine et Alger est en bon état. M. A. Rutledge a commandé encore 3,000 sacs et avec MM. M. Fréret, R. Villeré et Beringer il fait tout son possible pour fermer au plus vite les crevasses.

Rapport du Grand Jury.—Le Grand Jury a soumis hier son rapport final dans lequel il félicite le juge Baker du petit nombre de cas jugés dans sa section pendant le terme de session.

Le jury déclare que certains cas ont été portés à sa connaissance dans lesquels certains individus, commerçants de la contrée, se faisaient livrer de la marchandise, donnant au moment de la livraison des preuves de leur solvabilité alors que plus tard il était découvert qu'ils ne pouvaient pas payer. En semblable occurrence, la loi est impuissante et il serait urgent que la Législature votât une loi protégeant mieux nos marchands.

En ce qui concerne les arrestations imméritées, par la police, le jury est d'avis que la question peut être mieux réglée par le Police Board et les recorders.

Relativement aux maisons de jeu, le jury reproduit dans son rapport la lettre du maire Shakspeare dans laquelle il appelle son attention sur les maisons de jeu.

Le jury déclare que dans le 3me precinct ces maisons sont nombreuses et que les propriétaires agissent sous la protection du titre de cercle littéraire ou social qu'ils donnent à leurs établissements. Il est d'avis que l'autorisation que l'on obtient de l'avocat de district pour ouvrir les clubs aurait pu en maintes circonstances être refusée si bien des individus dont l'identité n'était qu'imparfaitement connue de l'avocat.

En outre il était certain que les autorisations étaient demandées pour ouvrir des maisons de jeu et désormais nous recommandons à l'avocat de district de ne plus accorder d'autorisation avant de connaître parfaitement les antécédents de ceux qui la demanderont.

Nous regrettons que les capitaines, sergents et caporaux de la police, à l'exception d'un seul soient incapables de remplir les postes qui leur sont confiés. Ils sont ou incompétents ou négligents dans l'accomplissement de leurs devoirs. Ils ignorent complètement les lois relatives au jeu et bien que plusieurs d'entre eux soient attachés au corps de police depuis douze ou treize ans, ils ignorent, ainsi qu'il appert de leur témoignage, ce qu'est le *gambling game* et le jeu de faro.

Il est évident que plus d'une fois la police du 3me precinct a obtenu des preuves suffisantes contre les propriétaires des maisons de jeu pour les faire condamner mais ils semblent n'en avoir eu nul souci, et nous demandons que le capitaine, le sergent et les caporaux du 3me precinct soient remplacés par des hommes plus intelligents et mieux disposés à faire leur devoir.

La police s'imagine que le titre de club social ou littéraire leur interdit l'entrée de ces clubs malgré l'assurance du contraire qui leur a été plusieurs fois donné par le Maire.

Nous devons aussi en cette circonstance tenir compte que pour obtenir des preuves de nature à faire condamner les propriétaires de ces maisons de jeu il faut y pénétrer et les agents craignent en y entrant sans autorisation d'être obligés de payer les frais de l'avocat chargé de les défendre et de perdre en même temps, pendant leur comparution, autant de jours de paiement, aussi est-il de notre devoir de recommander au Police Board de pourvoir à la défense des agents en pareil cas.

Le peu de temps dont nous avons disposé depuis que cette question nous a été soumise nous a empêché de l'étudier à fond, mais nous recommandons au jury qui nous succédera de continuer l'enquête. Nous ne pouvons rester indifférents au mouvement qui se produit en ville au sujet des séances de boxe qui attirent des individus peu recommandables, aussi demandons nous que désormais toute autorisation soit refusée aux promoteurs de semblables séances.

Suit le rapport détaillé de la visite aux établissements publics qui sont tous bien tenus.

Au sujet du police jail, le jury déclare que les aliénés ne devraient pas être mêlés aux autres prisonniers et qu'un bâtiment séparé devrait être construit pour leur usage.

Quant à la prison de paroisse, le jury confirme par son rapport ceux des précédents jurys, à savoir que le bâtiment devrait être démoli et remplacé par une bâtisse plus moderne où les prisonniers fussent à la fois plus en sûreté et plus confortablement.

Les mêmes éloges adressés par les jurys précédents aux administrateurs de l'Hôpital de Charité leur sont renouvelés.

Mêmes éloges aux administrateurs du Louisiana Retreat, toutefois le jury a remarqué et signale ce fait que l'on ne semble rien tenter pour guérir les malades ou alléger leurs souffrances, tandis que le fait de tenir enfermés ensemble et dans le désœuvrement les aliénés présentant les différentes formes de folie, semble avoir pour résultat de nuire à la guérison des malades.

Ceux-ci devraient être classés selon leur folie et chaque classe séparée des autres et les malades devraient être soignés selon que le demande leur état.

Remerciements usuels au juge et aux officiers de la cour pour leur courtoisie pendant la session.

Suit la lettre adressée par le maire au grand jury le 14 janvier au sujet des maisons de jeu.

La toiture de la douane.—Les soumissions d'offres demandées pour la couverture en cuivre de la douane de la Nouvelle-Orléans, ont été reçues et déchachetées aux département du Trésor à Washington, ce sont celles de J. H. Gardner, Nouvelle Orléans $51,485, 100 jours de travail; Reusch, Jr., Nouvelle-Orléans, $57,600, 130 jours de travail; Fred S. Hallon & Cie., Boston, $43,750, 150 jours de travail; Will & Brown, Cincinnati, $47,853, six mois de travail; Charles Winchet & Cie., Dayton, Ohio, $81,999, 140 jours de travail; James H. Talbott, New York, $49,000, 120 jours de travail; John J. Harrington, Nashville, Tenn., $33,800, cinq mois; Edwards & Haubtman, Nouvelle-Orléans, $48,600, 100 jours de travail; James A. Miller & Bros., Chicago, $41,580, 80 jours de travail et aussi $40,880, 100 jours de travail; W. H. Mullen, Salem, Ohio, $49,937, 90 jours de travail; John Farquharson, Boston, $51,000, 90 jours de travail; Morgan, Thomas & Cie., Washington, D. C., $43,975.

Le contrat sera accordé le 25 mars.

Writing Telegraph. — Aujourd'hui, entre midi et 3 heures, doit être expliqué aux invités, rue Commune No 194, le fonctionnement des appareils de télégraphie écrite dont la Wonderful Writing Telegraph Co. veut tenter ici l'introduction, après avoir du Conseil de Ville l'autorisation nécessaire.

Noyé.—Hier matin, à 8 heures 30, à F. McClane, couleur, déchargeait du charbon à bord du steamship *Heine* lorsque sa brouette ayant heurté le bord du navire au moment où il s'engageait sur la passerelle, le choc l'a projeté pardessus bord et il s'est noyé. Il était âgé de 35 ans.

Chute.—Tandis que Mme Manard, la femme à la mâchoire de fer, faisait des exercices au Cirque Andress, rue de Canal, elle est tombée d'une hauteur de 12 pieds et s'est fracturé le poignet.

Vol.—Wm. Wilson et Louis Wilson, deux nègres, ont été arrêtés pour vente d'articles d'épicerie provenant d'un vol commis chez M. John Rielly, encoignure Thalie et St-Thomas.

Autre vol.—Un nommé Charles Johnson a été arrêté pour avoir volé un cheval et un buggy à M. Lawrence tandis que celui ci était en visite chez un ami, rue Poydras No 215. Le cheval était retourné seul à son écurie, mais le buggy n'a pas encore été retrouvé.

Milneburg Fire Co. No 1.—Ainsi que c'est sa coutume chaque année, au retour de l'anniversaire de la création du Département du Feu, la compagnie de pompiers Milneburg No 1 donnera après la parade un banquet qui aura lieu à Milneburg, à 6 heures P. M., au restaurant Moreau, mardi prochain, 4 mars.

Détournement.—Wm. H. Furneau, un vieillard dont nous annoncions dernièrement la chute dans un ruisseau de la rue Commune, à la suite de libations exagérées, avait été condamné à $1 ou un jour par le recorder Murphy, mais le chef Hennessey croyant reconnaître en lui le signalement qui lui avait été envoyé d'un agent de biens, accusé du détournement de $200,000, l'a fait maintenir en état d'arrestation et les autorités de Pontiac, Ill., où le délit a été commis ont été informées.

Marchés.

Paris 27 février—Les rentes 3 pour cent 88 francs [illegible].

Londres, 27 février, 4 p m—Consols à la clôture 97 7/16 au comptant et 97 1/2 à terme.

Havane, 27 février—Or espagnol 240 1/2 à 240 3/4. Change calme. Sucre ferme.

Liverpool, 27 février—Coton—Stable avec une bonne demande.

Ventes 9,000 balles, y compris 1000 pour la spéculation et l'exportation, et 7,100 balles coton américain.

New-York, 27 février—Coton stable. Middling Uplands 11 5/16c, middling Orleans 11 9/16.

Ventes 132 balles.

Futurs calmes à la clôture. Ventes 53,300 balles.

Livraison en mars 11:13, avril 11:19.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

Navire	Départ
NEW-YORK.	
Steamship Knickerbocker, Kemble	parti 19 fév
Steamship Hudson, Freeman	parti 22 fév
Steamship El Monte, Quick	parti 22 fév
Steamship Chalmette, Percy	parti 25 fév
Steamship Louisiana, Gager	parti 26 fév
LIVERPOOL.	
Steamship Mariner, Black	parti 11 janv
Steamship Darien, Watson	parti 16 janv
Steamship West Indian, Burtie	parti 18 janv
Steamship Venezuelan, Highton	parti 25 janv
Steamship Architect, Bond	parti 30 janv
Steamship Andean, Wrake	parti 9 janv
Steamship Mira, Jeffry	parti 10 fév
Steamship Floridian, Sandry	parti 13 fév
Steamship Author, Owen	parti 28 janv
Steamship Edenmore, Watson	parti 11 fév
Steamship Jamaican, Edwards	parti 30 janv
Steamship American, Anson	parti 8 fév
Steamship Yucatan, Foot	parti 15 fév
Steamship Aston Hall, Fowler	parti 15 fév
Steamship Astronomer, Hughes	parti 18 fév
Steamship Statesman, Jones	parti 1er fév
Steamship Scholar, Adshead	parti 22 fév
Steamship Historian, Buddle	parti 22 fév
LONDRES.	
Steamship Governor, Reynolds	parti 6 fév
Steamship Scotland, Crosby	parti 20 fév
Steamship Ocean King, O'Toole	parti 10 fév
HARTLEPOOL.	
Steamship Barracleugh, ——	parti 18 fév
BELFAST.	
Barque Carl Hasstod, Pedersen	parti 16 janv
BREME.	
Barque Augusta, Schumacher	partie 31 janv
Steamship Chelydra, Peace	parti 19 fév
LISBONNE.	
Barque Tammassina Longobardo	partie 25 janv
ANVERS.	
Steamship Marseille, Mollière	parti 6 fév
Steamship Nymphae, Grimwade	parti 15 fév
BORDEAUX.	
Steamship Marseille, Mollière	parti 11 fév
PALERME.	
Steamship Rowland, ——	parti 30 janv
Steamship Nora, Teall	parti 6 fév
ST-VINCENT, AP DE VERDE.	
Steamship Wydale, Gibson	parti 2 fév
PENARTH.	
Steamship Mary Anning, Evans	parti 7 fév
OPORTO.	
Barque Osanna, Mastellano	partie 30 janv
CARDIFFE.	
Steamship Anjer Head, Ambrose	parti 6 fév
Steamship Cairo, Lewer	parti 18 janv
Steamship Gwendoline	parti 16 janv
TENERIFFE.	
Steamship Almandine, Collings	parti 5 fév
BUENOS AYRES.	
Barque Peppina M., Coffiero	partie 14 déc
RIO DE JANEIRO.	
Navire Rookhurst, Moore	parti 14 janv

THE NEW-ORLEANS BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

Succession de John Law.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 29,166—Division D—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'il en ont) pour lesquelles le compte final présenté par John B. Vinet, administrateur public et administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

E. A. LUMINAIS, Greffier.

31 fév—31 28—2 mars

Succession d'Isaac Williams Patten.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 29,657—Division —Attendu que William Thomas Patten a présenté une pétition à la cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Isaac Williams Patten, décédé intestat; avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

E. A. LUMINAIS, Greffier.

23fév—23 27—2 mars.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Le journal le Siècle.—Traité entre l'Angleterre et l'Italie.

Paris, 27 février—Le *Siècle*, journal semi-officiel, écrit qu'un traité existe entre l'Angleterre et l'Italie, qui pourvoit à une action combinée par ces deux puissances sur la côte occidentale de la Mer Rouge.

Rente française.

Paris, 27 février.—Le trois pour cent est coté à 88 francs 35 centimes.

Rapport hebdomadaire de la Banque de France.

Paris, 27 février—Le rapport hebdomadaire de la Banque de France accuse une diminution de 1,375,000 francs en or et une augmentation de 1,750,000 francs en argent.

Le Prince Bismarck.

Berlin, 27 février—Le prince Bismarck a refusé de promettre à la compagnie allemande de l'Afrique occidentale, de vendre une partie de ses possessions à un syndicat Anglo-hollandais.

Le Conseil d'Etat—L'empereur Guillaume—Les questions relatives au travail.

Berlin, 27 février—Le Conseil d'Etat qui discute en ce moment les questions relatives au travail, s'est réuni de nouveau aujourd'hui, sous la présidence de l'empereur Guillaume.

Emigration d'Allemands.

Berlin, 27 février.—Un article écrit par Schoenbach dans le journal *Deutsche Rundschau*, dit que durant l'année 1889 le nombre d'allemands qui ont émigré aux Etats-Unis était de 94,680; au Canada 692; au Brésil 1,000; dans la République Argentine 726; au Chili 682; en Afrique 298.

Conférence du travail.

Berlin, 27 février—L'Autriche, l'Italie, la Hollande, la Suisse, le Danemark, la Suède ont accepté l'invitation de faire partie de la Conférence du Travail à Berlin. Ni le prince Bismarck ni son fils le comte Herbert Bismarck n'y assisteront.

La conspiration Panitza.

Vienne, 27 février.—On a découvert, pendant l'enquête qui a été faite en Bulgarie relativement à la conspiration Panitza, qu'un gentilhomme russe attendait à Reni, en Bessarabie, le résultat de la conspiration.

Son intention était immédiatement après l'assassinat de Ferdinand, de traverser la frontière et d'assumer le commandement de la Bulgarie.

Démonstration séditieuse.

St-Pétersbourg, 27 février—Les dépêches de Dorpat annoncent que les meilleurs étudiants de l'Université de cette ville ont fait une démonstration contre le gouvernement. Pendant quelques heures il y a eu même une grande confusion dans toute la ville. Finalement l'ordre a été rétabli, grâce aux troupes qui ont appuyé les autorités.

Manœuvres.

St. Pétersbourg, 27 février—Les manœuvres de l'armée russe, l'été prochain, seront sur une échelle colossale.

Le steamer anglais Queensmore.

Londres, 27 février.—Le steamer anglais *Queensmore*, capitaine Trenery, parti de Baltimore le 12 février pour Liverpool, a passé Brow Head hier soir.

Il a à bord les hommes d'équipage du steamer anglais *Claymore*, capitaine Felgate, parti de Norfolk le 13 février pour Liverpool et du navire anglais *Coriolan*, capitaine Torkilson, parti d'Iquique le 2 novembre pour Falmouth.

Une collision a eu lieu entre le *Claymore* et le *Coriolanuce*, et les deux navires ont sombré, bas.

Le jeune Abraham Lincoln.

Londres, 27 février—Le jeune Abraham Lincoln, fils de M. Robert Lincoln, ministre des Etats-Unis en Angleterre, qu'on disait mourant hier soir, est mieux aujourd'hui.

L'abcès a été percé par les médecins dans la nuit, et cette opération l'a beaucoup soulagé. Ses médecins disent qu'il a une vitalité étonnante.

Londres, 27 février.—D'après les nouvelles obtenues cette après-midi à 2 heures 50 minutes le jeune Lincoln continue à aller mieux.

Explosion.

Londres, 27 février—Une explosion de gaz a eu lieu aux casernes Cambridge, à Portsmouth; elle a causé des dommages considérables. Quatre hommes ont été tués sur le coup. D'autres sont encore ensevelis sous les ruines, et on ignore s'ils sont morts ou vivants. Le nombre de blessés jusqu'ici est de treize; on craint que quelques-uns de ceux-ci ne le soient grièvement.

L'Etat du jeune Abraham Lincoln.

Londres, 27 février—A 4 heures 50 minutes cette après-midi les médecins ont annoncé que la seule chance de salut pour le jeune Abraham Lincoln dépendait d'une autre opération, qui sera d'un caractère décisif, et faite dans un bref délai.

Mort de Lord Auckland.

Londres, 27 février—On annonce la mort de Lord Auckland.

Chambre des Communes.

Londres, 27 février. — M. Parnell est absent de la Chambre depuis une semaine pour cause de maladie.

M. Gladstone y est rentré hier. Il a eu une longue conversation avec M. Chamberlain.

La Chambre des Communes a voté $20,000,000 pour l'amélioration et l'extension des casernes dans tout le pays.

Le prince Bismarck.

Londres, 28 février—Le correspondant viennois du *Times* dit que le prince Bismarck avait envoyé sa démission, mais qu'il l'a retirée à la demande de l'empereur. Léopold de Bavois, le grand duc de Bade ont notifié l'empereur qu'ils n'approuvent point sa politique à l'égard du socialisme.

Grève.

Liverpool, 27 février—Deux mille ouvriers employés dans les *docks* de cette ville, se sont mis en grève à la suite d'un refus d'augmentation de gages.

Pétition présentée au Parlement.

Ottowa, Ont., 27 février—Une pétition a été présentée hier au Parlement, signée de 150 propriétaires, capitaines, ingénieurs, seconds de steamers et de navires, demandant que personne autre que des sujets anglais ne soit autorisé à naviguer sur des navires canadiens dans les eaux canadiennes à l'intérieur; et de plus qu'aucun étranger ne puisse pénétrer dans le Canada avec un contrat de travail quelconque dans cette ligne. La pétition dit que telle est la loi aux Etats-Unis et que les canadiens qui désirent de l'emploi dans cette ligne là sur des navires américains à l'intérieur, n'ont pas seulement à passer des examens, mais ont à se faire naturaliser citoyens des Etats Unis.

Les pêcheries américaines.

Ottowa, 27 février—Des avis de Terre Neuve annoncent que la Législature de cette province ne consentira pas au renouvellement du *modus vivendi* concernant l'émission des licences à des bateaux-pêcheurs américains à cause des expériences funestes du passé.

L'élément français au Canada.

Montréal, 27 février—La presse française se montre toujours très violente à propos de l'abolition de sa langue dans le Nord-Ouest, et au sujet du bill Orangiste. Le *National* écrit:

Si le salut contre la marée montante des persécutions anglaises ne peut être obtenu par aucun autre moyen qu'une union plus étroite avec nos voisins américains, nous n'hésiterons pas à demander que la ligne de démarcation entre les deux pays disparaisse de la carte de l'Amérique du Nord.

On lit dans la *Justice*: Disons ouvertement, disons partout que si l'orangisme doit continuer d'exister, nous demanderons le rappel de la confédération.

Le duc de Séville.

Madrid, 27 février—La reine a gracié le duc de Séville, condamné, en 1886, au bannissement, pour paroles insultantes à l'adresse de Sa Majesté, qui avait refusé une audience au duc.

Le duc de Séville avait été condamné à un emprisonnement de huit ans ainsi qu'à la perte de son grade dans l'armée; et non pas à l'exil, ainsi qu'il avait été rapporté d'abord. Son pardon ne le réintègre pas dans son grade.

Emeute.

Madrid, 27 février—Des émeutiers républicains ont pillé hier le Club Almoradi à Alicante. Plusieurs coups de feu ont été tirés, mais la police a supprimé les troubles.

Bruit démenti.

Madrid, 27 février—On annonce officiellement que la nouvelle que le jeune roi a rechuté, est sans fondement.

La sécheresse.—Dommages causés à la canne.

Havane, 27 février—Non seulement la sécheresse qui sévit, réduit le rendement de la canne, mais encore elle est un obstacle à la fabrication du sucre, car le jus renferme une grande proportion de substances visqueuses, qui le rendent gommeux. Environ 2,000,000 d'arrobes de cannes ont été brûlés récemment.

Nouvelles mexicaines. — Le général Mexia et le ministre Romero — Bruit démenti. — L'état de Vera Cruz.

Ville de Mexico, 27 février, via Galveston.—Les rapports publiés par plusieurs journaux de la Californie, annonçant que les délégués mexicains au Congrès Hispano-Américain, essaient de créer l'impression que les Etats-Unis convoitent une partie du territoire mexicain, sont démentis dans les cercles officiels de cette ville.

On affirme que le ministre Romero et le général Mexia, représentants du Mexique au dit Congrès, deux hommes d'Etat de hautes capacités, sont animés des sentiments les plus amicaux à l'égard des Etats-Unis, et désirent la continuation des relations cordiales entre tous les gouvernements américains.

L'Etat de Vera Cruz est entièrement hors de dette.

WASHINGTON.

CONGRÈS.

Sénat.

Washington, D. C., 27 février.—Un bill a été adopté au Sénat pour élever une statue de bronze à la mémoire de Christophe Colomb. Un autre bill a été voté qui pourvoit au transfert du monument naval à un nouveau site.

Nominations présidentielles.

Washington, 27 février—Le Président a envoyé aujourd'hui au Sénat les nominations suivantes:

Henry C. Caldwell, de l'Arkansas, juge de la Cour de Circuit des Etats-Unis pour le 6ème arrondissement, en remplacement de M. David J. Brewer, démissionnaire. Surintendant du recensement, Peyton C. Tomsom, pour le 3ème district du Tennessee.

Maîtres de poste pour la Pennsylvanie, John P. Fletcher, à Troy; Cyrus K. Campbell, à Pittston; Wm E. Mohr, à Mauch.

Pour la Virginie Occidentale, Howell S. Hassen, à Parkersburg.

Pour le Mississipi, James G. McBride, Canton.

Pour la Louisiane, J. C. Ecille Legare, à Donaldsonville.

Pour le Texas, Henry Wagner, à Greenville.

Pour le Tennessee, William J. Joss, Jackson.

Pour l'Oio, Charles S. Warren, à Cardington; Wm M. Williams, à West Liberty; Erskine Carson, à Hillsborough.

Pour le Missouri: E. L. Bedford, à Hunteville; Wm. D. Cummings, à Clarksville; Harra C. Demath, à Sedalia; Joseph Stampflet, à Jefferson City.

Pour le Nevada: Richard S. Rodman, à Carson City.

Pour le Michigan: George D. Fisher, à Republic.

Pour le Kansas: Solomon R. Washer, à Atchison; Preston S. Abbott, à Greensburgh.

Pour l'Iowa: Albert W. Swalm, à Oskaloosa.

Pour l'Illinois: Nathan Welch, à Farmer City.

Pour le Nebraska: Albert W. Mock, à Nelson.

Pour la California: Ira C. Haight, à Red Lands.

Pour Washington: Edward H. Orcutt, à Palouse; Simon C. Cramer, à Cheney.

L'ex-gouverneur Warmoth.

Washington, 27 février—Le comité du commerce du Sénat, par un vote que l'on croit unanime, a ordonné aujourd'hui la rédaction d'un rapport favorable à la nomination de l'ex-gouverneur Warmoth, nommé collecteur de la douane à la Nouvelle-Orléans.

Nomination de M. Dewitt C. Cram.

Washington, 27 février—Lavocat général Miller a nommé Dewitt C. Cram assistant avocat des Etats Unis pour le district nord de l'Iowa.

Bureau des signaux.

Washington, D. C., 27 février.—Hissé les signaux d'alarme. Vent nord-ouest à 10:30 P. M. Vent de nord soufflant maintenant au Texas, qui se fera sentir jusqu'à la côte de l'Alabama, avec baisse de température. Précautions à prendre aussi à la Nouvelle-Orléans, Mobile et Pensacola.

Signaler la venue possible de gelées, près des côtes du Golfe, dans la nuit de vendredi, aux points exposés; aussi d'une température froide, sur un rayon de cent milles de la côte en Louisiane et dans le Mississipi.

R. E. Kerkan,
du Corps des Signaux.

Wheeling, O. V., 27 février—Le fleuve est à 19 pieds; l'eau monte.

Hausse sur le caoutchouc.

New York, 27 février—Un meeting des représentants des principaux fabricants de chaussures en caoutchouc a eu lieu hier à l'hôtel Windsor.

Presque tous les importateurs de caoutchouc étaient aussi représentés. Le meeting s'est tenu à huis-clos.

Après l'ajournement, un des délégués a dit: "Vu le petit approvisionnement de caoutchouc et la hausse, par conséquent, dans les prix, les manufacturiers se sont réunis afin de fixer les prix pour la saison prochaine, et essaient d'organiser un syndicat du caoutchouc.

On rapporte que les arrangements seront terminés aujourd'hui à un second meeting.

Les importateurs de la partie inférieure de la ville disent que la hausse sur le caoutchouc continue à se faire sentir, et que d'après les nouvelles de Para, on n'en récolte pas et que le marché en sera dépourvu selon toutes probabilités.

M. Jay Gould.

New York, 29 février.—M. Jay Gould et ses fils, George et Edwin, partiront demain ou samedi de New York, sur un train spécial, pour faire la tournée d'inspection semi-annuelle sur le Missouri-Pacific et le système général sud-ouest.

Tempête.

New York, 27 février. — Une dépêche spéciale de Halifax, N. E., au journal *Times*, annonce:

Une violente tempête s'est abattue sur la côte, et le vent soufflait dans la direction de la terre, à raison de quarante milles à l'heure. Les steamers *Sarmia* et *Borderer* ont été obligés de prendre la haute mer, pour ne pas être jetés à la côte.

Une goëlette qui venait d'arriver, a été jetée sur les bancs de la Baie Shad et s'est brisée. Six hommes d'équipage et quelques passagers ont péri. On croit qu'il y a eu d'autres désastres le long de la côte.

M. Pendleton.

New York, 27 février—Le steamer des Etats-Unis *Enterprise* est arrivé aujourd'hui. Le corps de l'ex-ministre, l'honorable Pendleton sera débarqué demain.

Toute la durée du voyage le cercueil est resté sur le pont, enveloppé d'une toile goudronnée et du drapeau américain, des marins montant continuellement la garde.

Dom Pedro.

New York, 27 février.—Le Dr. Marel, de Buenos Ayres, a écrit au docteur Mendonça, ministre brésilien à Washington, une lettre où il lui parle d'une entrevue avec Dom Pedro.

L'empereur hésite à parler du Brésil. Il a déclaré néanmoins que le gouvernement d'une grande nation est lourd fardeau.

Ses longs efforts ont été payés d'ingratitude mais il est résigné à son sort et recevra avec calme la marche de la république.

Dom Pedro pense que celle-ci est trop absorbée par ses propres affaires pour intervenir dans des affaires étrangères. Selon Dom Pedro, la république a besoin d'être consolidée; les républicains ont été injustes à son égard. Ils reconnaîtront qu'il est difficile de gouverner le Brésil; cela est déjà rendu manifeste par l'envoi de forces militaires de Rio aux provinces du Nord, afin d'aider à organiser les diverses administrations.

Dom Pedro déclare qu'il continuera à servir son pays en Europe comme il l'a fait en Brésil, malgré son exil. S'il survenait des complications et qu'on le rappelait au trône, il répondrait à cet appel; mais il ne fera rien pour susciter des luttes.

Crue des eaux.

Cincinnati, 27 février—A 6 heures ce matin la rivière Ohio avait atteint 53 pieds et 3 pouces, et elle montait toujours. On a des craintes sérieuses d'inondation.

Les eaux.

Cincinnati, 27 février—On rapporte que l'Ohio jusqu'à l'embouchure du Kanawha monte lentement. Au dehors de Point Pleasant l'eau monte d'un pouce et demi par heure. Ici depuis sept heures elle monte d'un pouce par heure. A 10 heures ce soir 55 pieds et la montage continue.

L'orage dont on se plaignait le centre vers Nashville, Tennessee, cause maintenant (onze heures du soir) de graves craintes. Si dans les prochaines 24 heures la précipitation de la crue est aussi grande dans la vallée de l'Ohio qu'elle l'a été à Memphis et Nashville, il y aura certainement une troisième forte inondation. La situation est très menaçante.

Exécution.

Lexington, Ky., 27 février.—Thomas O'Brien, le meurtrier de Bettie Shea, a été pendu aujourd'hui à 11:59 heures, ce matin.

Tentative d'évasion.

Jackson, Miss., 27 février.—Une tentative d'évasion désespérée a été faite hier, par plusieurs nègres enfermés dans la prison du comté, à Yazoo City. Jones L. Johnson, geôlier de la prison, en voulant s'opposer à l'évasion des prisonniers, a été blessé à la tête avec une bûche de bois par un nègre du nom de Charles Harrison, accusé de meurtre. Johnson a succombé à sa blessure. Les prisonniers ont été repris.

Incendie.

Dallas, Texas, 27 février—Un incendie a éclaté, vers 6 heures, ce matin, dans l'épicerie en gros de MM. W. T. Randall & Cie, une des plus fortes maisons dans le Sud-Ouest. Les flammes se sont propagées à trois autres belles bâtisses, qui ont été détruites.

La perte est évaluée à $200,000, couverte en partie par l'assurance.

Autre tempête.

Florencetown, Mass., 27 février—Une violente tempête a fait tomber subitement le baromètre; le vent qui venait de l'ouest sud-ouest a passé bientôt au nord-ouest et a soufflé avec une violence extrême. La tempête dure encore. Les navires courent d'énormes dangers, ils rentrent au port aussi vite qu'ils le peuvent. Il y a eu plusieurs naufrages et l'on s'attend à chaque instant à recevoir des nouvelles désastreuses.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrivée	Départ
LOUISVILLE AND NASHVILLE.	
No 3 Fast Mail 7:00 am	No 4 Fast Ex 8:15 am
No 7 Cons Acc [illegible] am	No 6 Lim 3:15 pm
No 1 Lim 12:40 pm	No 8 Coast Acc 3:40 [illegible]
No 5 Fast Ex 7:20 pm	No 2 Fast Mail 8:00 pm
ILLINOIS CENTRAL.	
No 1 Passen 11:00 pm	No 2 Passen 9:15 am
No 3 Chic and N. O. Lim 7:30 am	No 4 St-Louis and Chic Ex 5:00 pm
TEXAS AND PACIFIC.	
No 52 California Express 7:00 pm	No 51 California Express 8:00 am
No 54 S. R. Local 10:25 am	No 53 S. R. Local 3.50 pm
QUEEN AND CRESCENT ROUTE.	
No 1 Limited 11 25 am	No 2 Fast line 8 45 am
No 5 Fast line 7 00 am	No 6 Limited 5:00 pm
LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.	
No. 1 8:55 am	No. 2 5:00 pm
No. 3 5:55 pm	No. 4 7 35 am
No. 5 10:10 am	No. 6 2.50 pm
SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.	
San Antonio Ex. 7:45pm	San Antonio Ex. 7:25am
California Ex 8 15am	California Ex 3:35pm
NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.	
Tous les jours excepté le dimanche—9:00 a.m. 4:00 p.m. 4:50 pm	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Hache 6:30 p.m. 5:00 p.m
Dimanches seulement—10:10 a.m., 5:00 pm	Shell Beach 9:30 am; Dimanches seulement—6:00 am 4:00 pm
EAST LOUISIANA R. R. ABITA SPRINGS COVINGTON.	
Le dimanche et le mercredi. Arrivée 7:00 pm	Départ 7:30 am
Tous les jours excepté le dimanche. Arrivée 5.45 am	Départ 4:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

VENDREDI, 28 FÉVRIER 1890.

Pointe Houmas—MAVEL COMEAUX, à 12 m
Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 p m
Bas du fleuve—NEPTUNE, à 11 a m
Rivière aux Perles—S. B. POITEVENT, 5 p m

SAMEDI, 1er mars 1890.

St-Louis—CITY OF BATON ROUGE, à 5 p m
Ouachita River—JOHN HOWARD, à 5 p m
Rivière Rouge—VALLEY QUEEN, à 5 p m
Rivière Rouge—DACOTAH, à 5 p m
Bayou Goula—MARY Z. COMEAUX, à 12 m
Bayou Lafourche—WHISPER, à 5 p m
Lake Port—T. P. LEATHERS, 5 p m
Bayou des Glaises—J. E. TRUDEAU, à 5 p m
Bayou Sara—PAUL TULANE, à 5 p m

Fleuve et rivières.

Memphis, 27 fév.—Le fleuve monte. Temps pluvieux. Arrivée, Kate Adams de Arkansas City au petit jour; Ohio pour Cincinnati à 7 a m.

Caire, 27 février—Le fleuve a 39 pieds 8 pouces et monte. Temps pluvieux et froid. Arrivés, Cherokee de Memphis à 1 a m; City of Monroe de St Louis à 4 a m. Départs, Cherokee pour St-Louis à 5 a m; City of Monroe pour Natchez à 10 a m.

Caire, 27 février, soir—Le fleuve a 40 pieds 1 pouce et monte. Temps pluvieux et froid. Arrivé, City of Natchez à 11 a m. Départ, City of Cairo pour St-Louis à midi.

Louisville, 27 février—La rivière monte—30 pieds 4 pouces dans le canal, 28 pieds aux chutes. Temps couvert. Départ, Buckeye State pour Memphis.

Louisville, soir—La rivière monte—29 pieds 1 pouce aux chutes; 30 pieds 5 pouces dans le canal. Temps couvert et brumeux.

Evansville, 27 février—La rivière a 39 pieds 6 pouces et monte. Temps couvert.

Cincinnati, 27 février—La rivière a 54 pieds 2 pouces à midi et monte d'un demi pouce à l'heure. Thermomètre 51. Arrivé, Bostona de Memphis.

Pittsburg, 27 février—La rivière a 13 pieds 4 pouces et stationnaire. Temps couvert et frais.

Wheeling, 27 février—La rivière a 25 pieds 3 pouces et monte. Temps couvert et frais.

Les Passes.

Port Eads, 27 février 6 p m—Vent du sud, frais. Arrivés à 10 a m, steamship anglais Asiatic capitaine Chamberlain de Newport, Wales via St-Thomas et Vera Cruz; à midi, steamship anglais Cairo capitaine Lewer de Cardiff via la Havane; goëlette Margaret S. Smith capitaine Marshall de Ruatan.

Départ steamships City of Dallas pour Belize Honduras, Hutchinson pour la Havane, Professor Morse pour Utilla, Merchant pour Liverpool, Rockdale pour Bristol, Angleterre, El Mar pour New-York et Carrie pour Anvers.

BULLETIN MARITIME.

JEUDI, 27 FÉVRIER 1890.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (esp) Gallego, Arribabaga, Liverpool via Newport News.
Steamship Wm G Hewes, Staples, Bluefields.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Cairo, Lewer, Cardiff, via la Havane, sur lest.
Steamship (ang) Asiatic, Chamberlain, Newport via Vera Cruz, sur lest.

BATEAUX A VAPEUR.

John Howard, Perry, Camden.
Neptune, Kouns, Bas du Fleuve.
Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Lafourche, Chavlet, Thibodeaux.
Mary Z Comeaux, Comeaux, Pointe Houmas.
E W Cole, Blanchard, Laurel Valley.
City of Baton Rouge, Baker, St-Louis.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL, VIA NEWPORT NEWS—par steamship Gallego—5100 balles coton 20,[illegible] boisseaux maïs en granier 1516 sacs maïs 2400 douves.

Arrivages de produits.

CAMDEN—par steamer John Howard—1958 balles coton 18 sacs graine coton et fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Neptune—Fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—9 balles coton 14 boucts sucre et fret assorti.

THIBODEAUX—par steamer Lafourche—182 boucts sucre 221 barils sucre 26 barils mélasse 200 sacs riz brut 2 demi-barils mélasse et fret assorti.

POINTE HOUMAS—par steamer Mary Z Comeaux—37 boucts sucre et fret assorti.

LAUREL VALLEY—par steamer E W Cole—42 boucts sucre 6 barils mélasse 1774 sacs riz brut et fret assorti.

ST-LOUIS—par steamer City of Baton Rouge—45 balles coton et fret assorti.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD—Fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY—65 boucts sucre 90 barils sucre 18 barils mélasse 5 barils vin 429 sacs riz brut et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—16 boucts sucre 2 wagons graine coton et fret assorti.

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—1 wagon graine coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—492 balles coton 262 barils sucre 291 sacs riz brut et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—548 balles coton 7 wagons coton brûlé et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—Fret assorti.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Noms	Destination	Mouillage
STEAMERS.		
Avonmore	Liverpool	rue Ire
Alava	Liverpool	1er dist. 27
Blue Star	...	Elevator
Castellano	Liverpool	Southport
City of Manchester	Hambourg	Gretna
City of Dallas	Belize	3e dist. 20
El Mar	New York	Alger
Efficient	Un'd Kigdm ou Continent	Eight street
Eldorado	New York	Alger
Federation	Brême et Londres	rue [illegible]
Gallego	Liverpool	1er dist. 27
Guessie	Bocas del Toro	Alger
Havre	Havre	4e dist. [illegible]
Hutchinson	Havane	Alger
Hugin	Bocas del Toro	1er dist. 14
Hugo	Liverpool	Southport
Milton	Liverpool	4e dist. [illegible]
Merida	...	1er dist. [illegible]
Morgan	En réparation	Alger
Mandalay	Liverpool	rue [illegible]
Merchant	Liverpool	Pie Tier
Paris	Havre	1er dist. [illegible]
Pedro	Liverpool	rue [illegible]
Professor	Liverpool	Pie Tier
Professor Morse	Truxillo	1er dist. [illegible]
Red Sea	Liverpool	4e dist. [illegible]
Rochdale	United Kingdom	Gretna
Santanderino	Liverpool	4e dist. [illegible]
Trewellard	United Kingdom	Elevator
Tordenskjold	Bocas del Toro	1er dist. [illegible]
Venus	Liverpool	2e dist. [illegible]
Wm G Hewe's	Bluefields	Alger
VAISSEAUX.		
Cosa	Russie	rue [illegible]
John Bunyan	Russie	4e dist. 27
Newman Hall	Revel	1er dist. [illegible]
Parramatta	Revel	4e dist. 47
[illegible]	Russie	1er dist. [illegible]
BARQUES.		
Andalucia	Malaga	Eight street
[illegible]	Oporto	rue [illegible]
Prince Victor	Liverpool	Harvey's Canal
Trieste Tarabochia	Revel	3e dist. [illegible]
Virginie della Guardia	Lisbonne	4e dist. 47
William Hales	En détresse	Alger